
Adresse de la société populaire de Collonges (Ain) qui témoigne son indignation à la nouvelle de l'infâme conjuration et sa reconnaissance à la Convention pour son activité infatigable à la découvrir, lors de la séance du 10 floréal an II (29 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Collonges (Ain) qui témoigne son indignation à la nouvelle de l'infâme conjuration et sa reconnaissance à la Convention pour son activité infatigable à la découvrir, lors de la séance du 10 floréal an II (29 avril 1794).

In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) p. 470;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_28580_t1_0470_0000_4

Fichier pdf généré le 30/03/2022

Depuis trop longtemps le peuple français gémissait sous l'esclavage; vous avez brisé ses fers; une constitution encore dégoûtante de l'aristocratie, leur avait été donnée; vous l'avez anéantie pour en substituer une toute populaire; vous avez puni le tyran de ses forfaits; c'était une justice dont le peuple vous avait chargés.

Vous avez senti qu'un gouvernement révolutionnaire était nécessaire pour assurer l'exécution de la loi et déjouer les complots de nos ennemis; vous l'avez établi aussitôt.

Aux vendeurs avides, vous avez mis un frein à sa cupidité.

Aux patriotes vous leur avez donnés les moyens de sortir de l'oppression dans laquelle ils gémissaient.

A tous les hommes enfin, vous leur enseignez la dignité de leur être, vous leur apprenez l'amour des lois, les devoirs sociaux.

A peine, découvrez vous des conspirateurs, qu'aussitôt la hache de la loi s'appesantit sur leurs têtes.

Grâces immortelles vous soient rendues, législateurs, vous vous montrez dignes de représenter le premier peuple de l'univers; restez constamment à votre poste; apprenez aux tyrans que les patriotes qu'ils ont à combattre, les empêcheront bien d'arriver à la cime de la Montagne, au bas de laquelle ils trouveront la punition due à leur ambition, à leurs forfaits.

CHABAULT, BEAUVALLET, COURANT, VEDY, MAROIS,
BARUEL, PARARD, BROUILLE, RENAULT, BIGOLEAU,
MORAVAL, PORCHER.

d

[*La Sté popul. de Collonges, à la Conv.; 2 flor. II*] (1).

« Représentans du peuple, Montagnards intrépides, défenseurs de ses droits,

Aussi profonde fut notre indignation à la nouvelle de l'infâme conjuration ourdie par des traîtres qui osaient se dire patriotes, aussi grande est aujourd'hui notre reconnaissance pour l'ardeur et l'activité infatigable que vous mettez à découvrir les trames perfides de tous nos ennemis et à en punir les auteurs. Dignes représentans d'un peuple libre, demeurez fermes à votre poste, la patrie sera sauvée. Notre canton vient d'envoyer à l'armée un cavalier jacobin, armé, monté et équipé; c'est le 5^e des 8 que fournit notre district pour concourir à exterminer les tyrans et leurs satellites coalisés contre nous, tandis que nous, infatigables à votre exemple, nous resterons debout dans une active surveillance jusqu'à l'extinction du dernier des traîtres et des scélérats et jusqu'à ce que la liberté ait entièrement triomphé des esclaves. Vive la République, vive la Montagne. »

LAMY (*présid.*), JACQUINOD (*secrét.*),
BIZOT (*secrét.*).

e

[*La Sté popul. de Val-de-la-Haye, à la Conv.; 17 germ. II*] (1).

« Législateurs,

Nous applaudissons au décret qui brise les fers des malheureux africains; vous leur rendez les droits de la nature, la raison ne nous dit-elle pas que tous les hommes sont frères. Les tyrans seuls étaient capables de lever des lignes de démarcation, mais vous, mais nous, ne savons-nous pas que nous sommes tous égaux n'importe notre taille et notre couleur! La liberté est le baptême révolutionnaire. La raison universelle est le catéchisme des républicains. Grâce vous soient rendues, continuez vos prodiges, faites des heureux, l'univers vous admire, la prospérité suivra votre exemple. Votre gloire est le signal de l'expulsion des tyrans, votre vertu l'effroi des traîtres, votre surveillance la mort de ceux qui font un trafic de l'intérêt du peuple. Point de grâce pour ces coquins, décrêtez les tous d'accusation et que cette poignée d'hommes d'état s'embarque dans la voiture à Simon pour jouer à la main chaude avec Capet et d'Orléans.

Déjouez ces coalitions calculées avec plus ou moins de crimes, et si dans nos communes il existe des scélérats indentifiés (*sic*) avec ceux dont vous venez de faire justice, nous les découvrons.

Restez à votre poste; qui pourrait mieux que vous servir la patrie, maintenir la République, conjurer les orages et écraser surtout les destructeurs du peuple, cette horde de brigands couronnés qui veut nous aservir; non, nous périrons avec vous ou la liberté sera proclamée dans toutes les contrées où il y a des hommes. Vive la République, vive la Montagne. »

LAFOSSE (*présid.*), T. BISSONNAIS.

f

[*Le distr. de Monflanquin, à la Conv.; 30 germ. II*] (2).

« Après avoir abattu la tyrannie et le tyran, vous avez abattu le crime; vous voulez le règne de la justice et de la vérité. Continuez à exterminer les traîtres et les parjures. Restez au poste que le salut public vous assigne, jusqu'à la paix; vous aurez mérité de l'humanité autant que de la patrie.

Votre nom restera attaché à la plus mémorable époque du bonheur du genre humain et la France républicaine célébrera à jamais vos vertus et votre courage. »

FOURNIÉ, AUGIER aîné, GERVAIS, MURAT,
JALABERT.

(1) C 303, pl. 1108, p. 5; *Débats*, n° 590, p. 162
Départ. de l'Ain.

(1) C 303, pl. 1108, p. 1.

(2) C 302, pl. 1095, p. 2. Départ. du Lot-et-Garonne.